

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 16 : D'Amphion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 15 : De Amphione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 15 : De Amphione](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[112\] : D'Amphion](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 15 : D'Amphion](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 16 : D'Amphion, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1240>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 900-903

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Amphion](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suiuant ce qu'en dit le Poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par teste fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetez: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueus de raison & de parole accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens: & que tout plaisir & bon office faiët en la personne d'un homme de bien, est tref-agreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion.

CHAPITRE XVI.



AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement grand ioueur d'instrumens & bon musicien: mais aussi pour l'inconstance de ses auantures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Égypte, qu'on dit auoir eu cent portes publiques, & neantmoins Epopee Roy de Sicione (aucuns le nomment Epapho) coucha par fraude vne fois avec elle. Ce qu'estant venu en la connoissance du Roy Lyque, il la repudia & espousa en secondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoe (fils de Neptun & de Celæne fille d'Atlas) repudiee par son mary, entra chez elle desguisé en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit acroire que Lyque l'entretenoit encore secrettement: & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, avec l'aide de Iupiter elle eschappa de prison, & s'enfuit en la montagne de Cytheron: là où sentant les tranchées ordinaires aux femmes en tel estat, elle accoucha en un quarrefour de deux enfans gemeaux, lesquels furent nourris par des pastres, & en nommerent l'un *Zéthus*, du mot *Zetein*, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant place pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin; qui fit aussi donner à l'autre le nom d'*Amphion*, comme qui diroit, Né du-long du chemin. Les autres le content autrement, disans que Nyctee voyant sa fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle les apprehendant se sauua en Sicione vers Epopee, chez lequel deliuree desdits gemeaux, elle les fit nourrir par un bouvier en la montagne de Cytheron. Nyctee fâchée que sa fille luy fust eschappée, comme il se prepaçoit pour en auoir sa raison, mourut après en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque, lequel se

mettant

mettant aux champs avec vne bonne trouppie de gens-d'armes, surprit la ville de Sicyone, tua Epopee, remmena Antiope prisonniere: & la donna en garde à sa femme Dirce. Quoy qu'il en soit, tous s'accordent en ce point, que les Gemeaux venus en aage, auertis par leur pere nourricier de leur qualité, & des indignitez faiçtes à leur mere, assemblerent le plus d'hommes champestres & autres amis qu'ils peurent, empoignerent d'emblee leur oncle Lyque, & sa femme Dirce, laquelle ils attacherent à la queue d'un taureau furieux, qu'ils allerent touchans par les plus rudes & aspres endroits du pays; ainsi la firent-ils mourir: & peut-estre n'eussent-ils pas moins cruellement traité leur oncle, mais Mercure leur vint faire commandement de le laisser regner, suivant le tesmoignage de Nicocrate en l'histoire de Cypre. Quelques-vns desguifans en mensonge ce qui a apparence de verité, disent que Bacchus ayant pitié & compassion des tourmens qu'enduroit Dirce ainsi trainee, la conuertit en vne fontaine de mesme nom. Il est bien certain qu'auprés de Thebes y auoit vne fontaine nommée Dirce. Duquel nom est aussi souuent tiltrée par les Poëtes la ville de Thebes. Apollon au premier liure dit qu'Antiope, mere d'Amphion, fut fille d'Alope. Diophane au premier liure de l'histoire Pontique escrit que ces Gemeaux furent fils de Theoboon, non pas de Iupiter: ce qu'aussi tesmoigne Zézés en la treizieme histoire de la premiere Chiliade. Epimenide de Corfou dit que Amphion apprit de Mercure à iouer du luth & autres instrumens; & qu'il y profita tant, que les bestes & pierres ne suiuoient pas moins la douceur de son chant qu'elles faisoient Orpheus, fils de Calliope. Antimenide au premier liure de ses histoires, & Pherecyde au dixiesme escriuent que les Muses luy firent present du luth dont il ioüoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna: d'autres disent Mercure. Or Amphion acquit vne si grande reputation en l'art de Musique, pource qu'à cause de l'alliance qu'il auoit avec Tantale, comme ayant espousé Niobé fille d'iceluy, les Lydiens luy apprirent leurs accords & melodie; puis il adiouta au luth trois chordes, qui n'en auoit encore que quatre, comme dit Aristotele au premier liure de la Musique. Strabon au neuuesime liure dit que Zete & Amphion deuant que la ville de Thebes en Bœoe fust bastie, demouroient en un petit hameau du ressort des Thepiens, nommé Etresis. Mais pource qu'ils craignoient de receuoir quelque supercherie & outrage des Phlegiens, peuples de Thessalie, leurs ennemis, ils se mirent à clore Thebes de murailles, & la fortifier de bonnes tours, pour se garantir des courses de leurs ennemis; car ils n'osoient se tenir en lieu qui ne fust clos de murailles & de tours, comme le tesmoigne Homere en l'onzieme de l'Odysee:

G G g

*Après elle ie vis cette belle Antiope,
Qui se vante d'auoir, fille qu'elle est d'Asope,
Receu de Jupiter vn doux embrassement,
Et d'auoir engendré d'un mesme enfantement
Zetus & Amphion, qui Thebes à sept portes
Garnirent les premiers de murs & de tours fortes,
Ne voulans habiter vne ville sans tours,
Quoy qu'ils sceussent de Mars la ruse & les destours.*

Et comme ils estoient bien empeschez à vne si belle entreprise, la Fable dit que quand Amphion se promenoit à iouer de son luth, l'harmonie en estoit si esmerueillable qu'elle touchoit aussi les pierres, & les faisoit d'elles melimes sauter & proprement agencer en leur place; & qu'ainsi cette muraille fut faite au son du luth d'Amphion. C'est ce que dit Horace en son art Poétique :

*Tout de mesme Amphion, qui par sa diligence
Bastit les murs de Thebe, on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.*

Le sujet de cette Fable procede de ce que deux freres requis de iouer des instrumens estoient contens de ce faire au gré de ceux qui les en requeroient, à condition qu'ils leur ayderoient à la construction des murs de leur ville. Ainsi le desir d'oüyr leur douce melodie faisoit que beaucoup de gens mettoient la main à si loüable edifice. Dont aduint qu'avec quelque apparence de raison on a dict que par le benefice de leur lyre, les murs de Thebes furent bastis en grande magnificence. Cette ville auoit sept portes, nommees Electris, Proëtis, Neiris, Crenæe, Hyplite, Ogygie, Homoloïs; & fut dictée Thebes du nom de son fondateur, ou plustost de la Nymphé Thebe, fille de Promethee, leur allié, suiuant le dire de Pausanias es Boeotiques. Or la ville de Thebes après plusieurs defaites & batailles perduës, fut en fin rasée à fleur de terre par Alexandre le Grand, lors que les Thebains luy firent à leur tres-grand dommage la guerre ainsi qu'il faisoit ses preparatifs pour guerroyer les Perses. Et d'autant que cette ville-là bastie au son du luth ne se pouuoit aussi ruyner qu'au son de quelque instrument, on fit venir vn certain Ilinenias ioüeur de fistre qui ioüoit de pitieuses chansons tandis qu'on la demolissoit: toutefois ledit Alexandre, par le commandement duquel elle auoit esté rasée, la fit rebastir en faueur d'un braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur à cette iouste-là. Pour retourner à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le monde qui dédia vn autel à Mercure, en recompense du luth qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'est pas moins difficile à l'homme de se porter modestement en la prosperité qu'impatiemment en son aduersité; Amphion deuint si presomptueux de

l'apertfection qu'il auoit acquise en son art, qu'il osa bien s'attaquer à Latone & à ses enfans, & leur chanter pouillies & iniures, disant que ceste Deesse n'auoit rien de plus excellent que les hommes; & que si ses enfans vouloient entrer en conférence avec luy à qui chanteroit le mieux, tant de la voix que des instrumens, on les trouueroit bien grossiers & ignorans au prix de luy qui en scauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là dessus Latone & ses enfans irritéz tuerent à coups de fleches toute la lignee, & enuoyerent vne pestilence chez luy, par laquelle mourut toute sa famille, & luy se transperça le corps d'une espee: ou bien (comme escriuent quelques-vns) voulant en vengeance de ce saccager le temple d'Apollon, fut aussi par luy mis à mort: & pour raison de cela, priué encore es Enfers apres son trespas, & de la veue & de la lyre, ne plus ne moins que Thamyris. Quant à Zete, il aduint que sa mere propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receut tant d'ennuy qu'il en mourut.

¶ Amphion a esté nommé fils de Iupiter suivant ce que nous auons dict ailleurs, que les plus braues hommes en leur profession estoient qualifiez de ce tiltre là. Pausanias au 2. des Eliques recite qu'un Egyptien luy dit vn iour qu'Amphion & Orphée estoient magiciens, & auoient eu la reputation l'un de trainer les bestes & arbres, l'autre les pierres & rochers où bon leur sembloit, vñs de quelques paroles & chansons. Mais ie croy que le vray motif de cecy prouient de ce que par son bien-dire & pour auoir eu la langue fort bien diserte il appriuoisa les hommes de son temps, encores grossiers & sauages, viuant à l'escart, & les persuada de s'assembler en corps de villes, de viure avec ciuilité & courtoisie, & pour leur seurreté clore leurs villes de murailles. Mais celuy mesme qui les auoit induits à mener vne vie plus gracieuse & plus humaine qu'ils n'auoient accoustumé, voyant que tout luy venoit à souhait, deuint si glorieux & si insolent, qu'il commença à mespriser les Dieux de son temps: & pourtant il mourut par iuste vengeance. Or disons des Halcyons.

Des Halcyons.

C H A P I T R E X V I I.

HALCYON fut fille de Canobe & de Mæole, ou d'Æole, comme dit Lucian au dialogue de Halcyon, suuant le tesmoignage d'Alexandre Myndien; & femme de Ceyx Roy de Thrachynie, qui se voyant esleué en dignité, puissant en richesses, & d'une belle taille de corps, deuint tant outrecuidé qu'il osa bien s'égaler aux Dieux immortels, s'appellant

Genealogie de Halcyon femme de Ceyx.

G G g g ij